

LE STYLE YANG DE TAIJI QUAN ET SES PRINCIPALES ÉCOLES



Yang Chengfu, le fondateur

Yang Luchan 杨露禅 (1799-1872) est l'énigmatique ancêtre fondateur d'une dynastie de maîtres de taiji quan. Son enseignement, qu'il prodigua à Pékin vers le milieu du XIXème siècle, est la source d'une prolifération de pratiques. Parmi celles-ci, les plus connues actuellement sont le style Yang orthodoxe décrit dans le célèbre manuel de Fu Zhongwen 傅钟文 et Gu Liuxin 顾留馨, que j'ai traduit en 2003 pour Le Courrier du Livre, ainsi que le taiji quan simplifié en 24 mouvements élaboré dans la Chine de Mao. Comme nous allons le voir avec la présentation des principaux maîtres du style Yang, ces codifications ne sont que deux aspects d'un héritage foisonnant dont la richesse reste à découvrir.

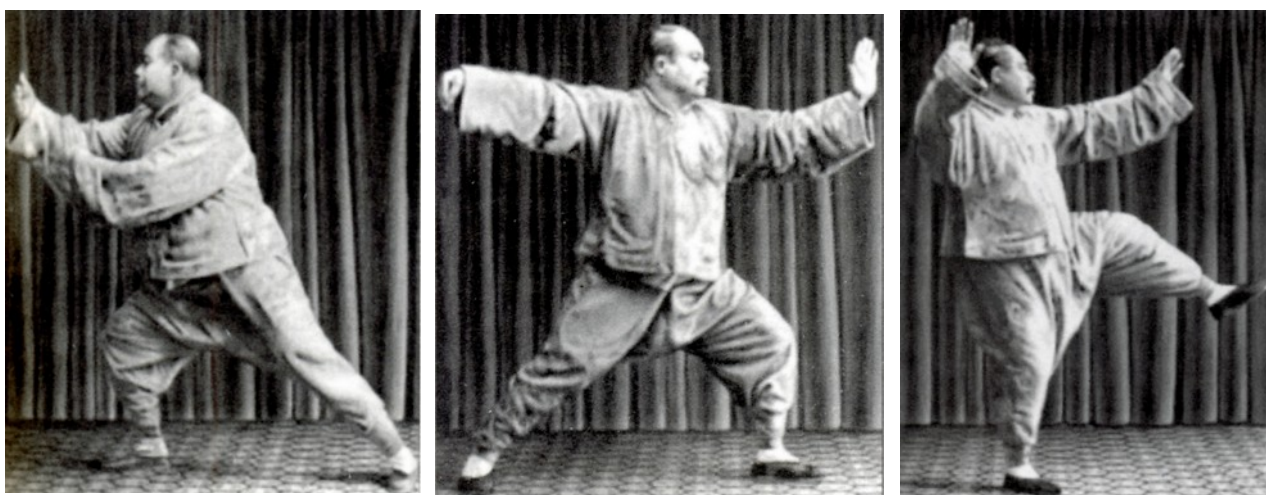
Le Taiji quan, entre mystère et vulgarisation

De façon surprenante, le personnage de **Yang Luchan** ne semble exister qu'à travers une légende dont la plupart des épisodes peuvent être considérés comme douteux. En effet, et comme l'a justement remarqué l'universitaire américain Douglas Wile, cette éminente figure du taiji quan n'est mentionnée par aucune chronique ou gazette de l'époque et ce même dans sa région d'origine¹. Ce qui est très curieux pour un boxeur dont la tradition orale prétend qu'il fut « sans rival » (*wudi* 无敌)... Les fils de Yang Luchan, **Yang Banhou** 杨班侯 (1837-1892) et **Yang Jianhou** 杨健侯 (1839-1917), occupent respectivement des positions clés dans les filiations des styles Wu et Yang. Je ne m'occuperai pas ici des pratiques attribuées au premier qui subsistent en Chine et restent ignorées en Occident à l'exception de la forme ancienne de Quanyou, sujet que j'ai déjà traité par ailleurs. Le point important est que, de l'opinion même des experts actifs au début de l'époque républicaine, c'est-à-dire après 1912, la pratique ancienne de leur discipline suscitait déjà nombre d'interrogations². Alors que la Chine se modernisait, les principaux maîtres de Taiji quan réunis dans la capitale chinoise participèrent au projet de vulgarisation piloté par Xu Yusheng 许禹生,

¹ Douglas Wile, *Lost T'ai-chi Classics From The Late Ch'ing Dynasty*, State University of New York Press, Albany, 1996.

² Cf. Chen Weiming, *Questions et réponses sur le Taiji quan*, Le Courrier du Livre, 2005.

directeur du Centre d'études sur la culture physique de Beiping (un autre nom pour désigner Pékin). Dans un article précédent, je me suis attardé sur cet épisode méconnu auquel prirent part les deux fils de Yang Jianhou, **Yang Chengfu** 杨澄甫 et **Yang Shaohou** 杨少侯, et qui marque, selon moi, une refondation de la tradition du taiji quan³. En effet, il s'agissait alors d'expurger la nouvelle discipline de ses liens avec l'ancienne dynastie mandchoue – ses premiers adeptes furent des dignitaires civils et des officiers de l'armée impériale – ainsi que de ses contenus archaïques tels que les références gestuelles aux cultes de l'immortel Zhang Sanfeng 张三丰, du « Guerrier véritable » (Zhen Wu 真武) et autres divinités du panthéon chinois. Comme je l'ai rappelé, la nouvelle codification de l'enchaînement insistait sur la dimension éducative des mouvements, le « Centre d'études » de Xu Yusheng se proposant alors notamment de former des professeurs de culture physique. C'est principalement de cette matrice que sont issues les pratiques actuelles. Ainsi, il existerait un hiatus dans la transmission du taiji quan entre la dynastie Qing et la période républicaine. D'art martial rituel présentant probablement une dimension magique voire exorciste, celui-ci évolua à l'époque moderne vers une pratique psychosomatique visant à la longévité et au bien-être physique... Cela étant posé, voyons quelles furent les grandes étapes de la formation du style Yang moderne.



Yang Chengfu en action

Les adeptes de la première heure

Le style Yang orthodoxe trouve en la personne de **Yang Chengfu** (1883-1936), son véritable fondateur. Toutefois, les plus anciens disciples officiels de celui-ci furent également des élèves de son père, Yang Jianhou. Il s'agit des trois « Xuan » 軒⁴, désignés ainsi en raison des noms d'école qui leur furent attribués par Yang Jianhou lui-même : **Niu Chunming** 牛春明 (alias Jingxuan 镜轩, 1881-1961), **Tian Zhaolin** 田兆麟 (Chaoxuan 绍轩, 1891-1960) et **Li Chunnian** 李椿年 (Yaxuan 雅轩, 1894-1976)⁵. Ce sont les « anciens » témoins d'une pratique sans nul doute plus martiale que celle que nous connaissons de nos jours qui présentait différents niveaux d'exécution de l'enchaînement et se concrétisait notamment dans l'exercice de combat dit « séparation des mains » (*sanshou* 散手). Cela dit, les styles publics de ces maîtres de la première génération évoluèrent progressivement en suivant le standard incarné par Yang Chengfu dont l'autorité ne fut jamais remise en cause⁶. Il faut noter que les enseignements de ces trois ténors se sont peu diffusés hors de Chine. Niu Chunming laissa notamment des continuateurs dans la région de Hangzhou, Tian Zhaolin forma ses disciples à Shanghai et Li Chunnian s'implanta dans la province du Sichuan. Parmi les durs à cuire de cette époque héroïque, il faut encore citer Wu Huichuan 武汇川 (1890-1979) de Shanghai, Cui Yishi 崔毅士 (1892-1970), qui fut l'un des seuls à terminer sa carrière à

³ Voir à ce sujet mon article *Le chaînon manquant de l'évolution du Taiji quan moderne*.

⁴ Le terme *xuan* 軒 fait référence à quelque chose de haut, d'élevé, de noble.

⁵ Sur Tian Zhaolin, cf. mon article qui lui est consacré : *L'art du maître Tian Zhaolin*,

⁶ Toutefois, chacun conserva des aspects de la tradition Yang. Ainsi, Niu Chunming montrait à ses élèves les plus avancés certaines exécutions anciennes des postures.

Pékin, et enfin Zhang Qinlin 张钦霖 dont il convient de dire quelques mots. En effet, cet expert mystérieux, parfois présenté comme un taoïste errant, marqua les itinéraires de deux experts très connus en Occident : Cheng Man Ching 郑曼青, sur lequel je reviendrai plus loin, et Wang Yen-nien 王延年 qui prétendait être, par l'intermédiaire de Zhang, le détenteur exclusif de la « transmission secrète de la famille Yang » (*Yang jia mi chuan* 杨家秘传). Wang Yen-nien justifiait cette prétention par l'histoire d'un défi lancé à Yang Chengfu que seul son maître Zhang Qinlin osa relever, ce qui lui aurait valu d'être initié aux arcanes de l'école Yang par Yang Jianhou lui-même. Si l'anecdote du combat est véridique, l'intervention de Yang Jianhou est une impossibilité puisqu'il était déjà mort depuis une dizaine d'années lorsque cet incident mémorable eut lieu⁷. Il faut noter que l'on doit également à Wang Yen-nien la propagation de la fable de la simplification du taiji quan par Yang Luchan afin d'en dissimuler les secrets aux Mandchous. L'analyse de certaines pratiques affiliées à la figure de Quanyou 全佑, disciple mandchou de Yang Luchan et Yang Banhou, permet de lever le doute sur ce point. En effet, l'édulcoration du Taiji quan s'explique bien mieux par l'évolution sociologique de sa pratique au cours de la première moitié du XXème siècle.



Niu Chunming



Li Chunnian brandissant la longue perche

Une pratique adoptée par les nouvelles élites

Revenons à présent au sujet qui nous intéresse ici avec les dates où les différents maîtres devinrent officiellement disciples de la famille Yang et plus particulièrement de Yang Chengfu. Parmi ces derniers, Niu Chunming fut le premier à rejoindre l'école Yang en 1902, suivit par ses condisciples qui furent officiellement acceptés par les Yang père ou fils au cours des dix années qui suivirent. À ces anciens, il convient d'ajouter encore trois personnalités importantes qui sont **Chen Weiming** 陈微明 (disciple en 1917), **Dong Yingjie** 董英杰 (disciple en 1926) et **Cheng Man Ching** (Zheng Manqing, accepté en 1930). Avec ces experts, qui étaient tous des lettrés, le style Yang entra dans une nouvelle période de son histoire. En effet, tous trois participèrent à la rédaction des manuels signés par Yang Chengfu, livres qui jouèrent un rôle majeur dans la diffusion de sa méthode⁸. Il ne fait guère de doute que ces disciples contribuèrent non seulement à la codification mais aussi à l'intellectualisation du style Yang. De plus, Dong et Zheng s'activèrent particulièrement pour propager cette technique hors de Chine continentale, en Asie du Sud-Est pour le premier, à Taïwan

⁷ Voici ce que le spécialiste Robert Smith a rapporté au sujet de ce combat : « *Once a famous boxer, Wan Lai-sheng, came and challenged Yang's circle. Chang (Zhang Qinlin NDLR) met the challenge, but the fight went nowhere : both injured their hands at the outset and it was postponed.* » (Robert W. Smith, *Chinese Boxing, Masters and Methods*, North Atlantic Books, Berkeley, California, 1990, page 38).

⁸ Chen Weiming rédigea ainsi *Technique du Taiji quan* (*Taiji quan shu* 太极拳术, 1925), Dong Yingjie *Méthodes d'application du Taiji quan* (*Taiji quan shiyong fa* 太极拳使用法, 1931), et Zheng Manqing *Le livre complet des principes et applications du Taiji quan* (*Taiji quan tiyong quanshu* 太极拳体用全书, 1934).

et aux États-Unis pour le second. Ainsi, aux premiers disciples souvent issus des couches populaires succédèrent des élèves plus instruits qui favorisèrent la réception de cette discipline au sein des nouvelles élites. On considère généralement que le taiji quan des disciples tardifs est représentatif de la dernière manière de Yang Chengfu mais il faut prendre en compte les nombreuses modifications apportées par ces experts qui développèrent chacun un style caractéristique. Ce fut d'ailleurs le cas de tous les disciples mentionnés, chacun imprimant sa propre marque au style Yang. Il faut noter au passage que cette plasticité du taiji quan est en contradiction avec l'existence actuelle d'un style « orthodoxe », celui-ci résultant d'une volonté d'uniformiser la pratique sur le modèle du dernier ouvrage publié du vivant de Yang Chengfu. En dehors des disciples susmentionnés, il faut bien entendu signaler les héritiers directs du maître Yang. Du fils aîné **Yang Shouzhong** 杨守中 nous ne connaissons plus guère aujourd'hui que l'évolution donnée par certains de ses élèves qui orientèrent le style Yang vers la tendance la plus polémique du taiji quan. Leurs exhibitions des pouvoirs miraculeux conférés par le *qi* témoignent de la persistance d'une dimension magique dans la pratique du taiji quan, et ce malgré toutes les tentatives pour en rationaliser la pratique. Il faut noter ici que la fantastique réputation du taiji quan ne cessa de croître au fur et à mesure de son adoption par la bourgeoisie. Ainsi, les héritiers de Yang Shouzhong ne furent pas les seuls détenteurs des secrets de l'« énergie qui traverse le vide » (*lingkongjing* 凌空劲), d'autres s'étant également illustrés dans ce registre controversé tel que, par exemple, Yue Huanzhi 乐涣之, fondateur de la branche Yang du maître Gu Meisheng qui s'installa en France en 1984⁹. Cette tendance mystique, qui persiste aujourd'hui en Chine mais aussi en Occident, devait être combattue pendant un temps en Chine populaire, creuset du renouveau du taiji quan au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle.



Yang Chengfu dans une application de combat (*Taiji quan tiyong quanshu*, 1934)

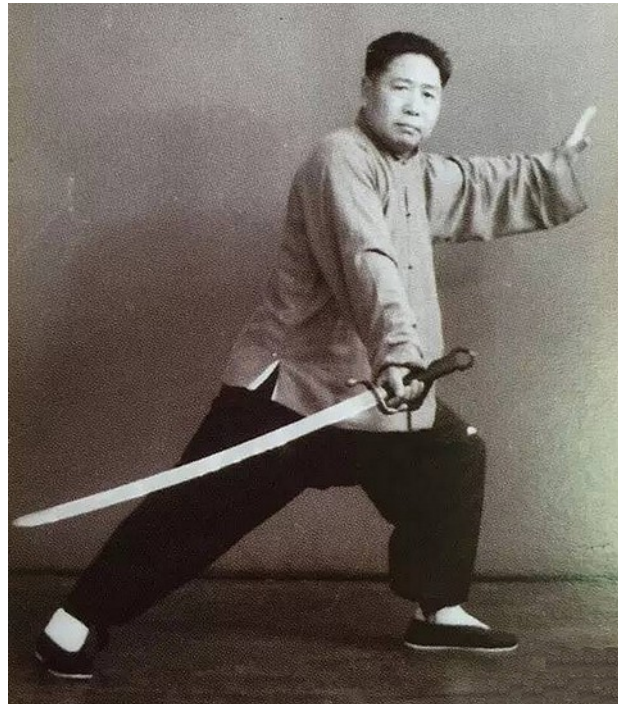
Les maîtres de la Chine rouge

Lorsque Yang Chengfu mourut en 1936, ses disciples avaient travaillé avec lui entre trois décennies (Niu Chunming) et quelques années (Cheng Man Ching). Pour ce qui est de ses autres enfants nés d'un second lit, **Yang Zhenji** 杨振基, **Yang Zhenduo** 杨振铎 et **Yang Zhenguo** 杨振国, ceux-ci étaient respectivement âgés de 14, 10 et 8 ans à la mort de leur père. C'est donc sous la direction de leur frère aîné ou de disciples de leur père qu'ils apprirent réellement le taiji quan¹⁰. En arrivant à la période communiste, deux experts jouèrent un rôle considérable dans la codification finale du style Yang: Gu Liuxin et Fu Zhongwen. Le premier, qui fut notamment un élève de Chen Weiming et Wu Huichuan avant d'intégrer le parti communiste en 1934, devint après la « libération » le

⁹ On peut voir Gu Meisheng repousser un acolyte sans le toucher dans un documentaire de Yolande du Luart (*Le taiji quan, de Shanghai à Pékin à la recherche du qi*, 1991).

¹⁰ Yang Zhenduo se forma ainsi notamment auprès de Cui Yishi.

spécialiste officiel des études théoriques et historiques du taiji quan. Il acheva la structuration théorique du taiji quan moderne tout en veillant à dissocier cette technique corporelle des croyances archaïques ainsi que des affabulations des maîtres de l'énergie. À cette époque, Shanghai comptait encore quelques dinosaures tels que Tian Zhaolin et Chen Weiming. Chen mourut en 1958, Tian en 1960. En l'absence d'une figure de proue consensuelle, Gu Liuxin contribua à faire de Fu Zhongwen _ un parent éloigné de Yang Chengfu qui avait commencé à enseigner officiellement en 1944 _ le chef de file de l'école Yang en Chine. Cet expert né en 1903 incarna désormais l'orthodoxie du style Yang. Sous la direction de Gu Liuxin, il publia en 1963 le manuel officiel du style Yang (*Yangshi taiji quan* 杨式太极拳). Une autre de ses contributions notables au rayonnement du style Yang fut de sortir les frères Yang Zhenduo et Yang Zhenji de l'anonymat leur donnant ainsi l'opportunité de devenir à leur tour des maîtres de renom. Le style de cette dernière génération d'expert reproduit de façon fidèle les attitudes de Yang Chengfu immortalisées par les photos de son dernier livre¹¹. À côté de cette pratique canonisée, il faut encore signaler la création d'un enchaînement raccourci, les 24 mouvements ou « Taiji quan simplifié » (*jianhua taiji quan* 简化太极拳), dont le maître d'œuvre fut Li Tianji 李天骥 (1915-1996). En codifiant définitivement le style Yang, la génération des maîtres de la Chine rouge paracheva ainsi l'évolution d'un style qui n'avait pas cessé de connaître les modifications apportées par le fondateur et ses successeurs.



Fu Zhongwen, sabre du taiji

À propos des « formes secrètes »

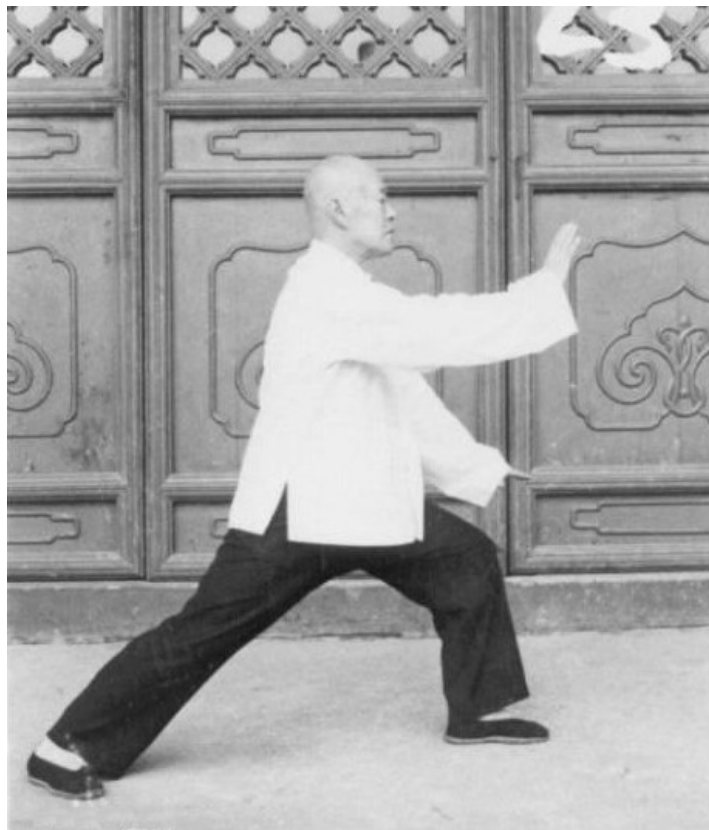
Parmi toutes les écoles qui ont été citées, celles de Dong Yingjie, Yang Zhenduo et Yang Shouzhong, par le biais du controversé Chu King Hung 朱景雄 (Zhu Jingxiong), sont les plus diffusées en France. En ce qui concerne la dernière et aux dires de certains, la technique de Yang Shouzhong aurait été tellement altérée que la référence à ce grand maître deviendrait problématique. Les nombreux déçus de l'enseignement du maître Chu semblent avoir trouvé aujourd'hui un nouveau centre d'intérêt avec la découverte du style du maître Ip Tai Kak 叶大德 (Ye Dade, 1929-2004) et de son style particulier. Cette méthode est présentée par ses promoteurs comme le secret perdu de la famille Yang, en l'occurrence un « style du serpent » opposé à la pratique commune désignée comme « style du tigre ». Le style du tigre concentrerait la force dans les jambes alors que la version du serpent permettrait un travail en profondeur du tronc mobilisant l'axe vertébral. Dans ce dernier cas, le poids du corps repose à 100% sur un pied avec des postures penchées en avant

¹¹ Ouvrage traduit en français par Serge Mairet : Yang Chengfu, *L'Essence du Taiji quan*, Budo Éditions, 2012.

similaires à celles du style Wu. On retrouve ici les attitudes du premier Yang Chengfu telles qu'elles apparaissent dans le manuel de Chen Weiming, avant donc que le grand maître ne fasse évoluer son style vers une pratique plus harmonieuse. En ce qui concerne ce « style du serpent », on signalera que les techniques des boxeurs du clan Yang les plus justement renommés pour leurs capacités de combattants, comme Wu Huichuan ou Tian Zhaolin, diffèrent grandement du style d'Ip Tai Kak et ne font aucune mention de ces images animales. Enfin, il convient de dire quelques mots sur la pratique de Yang Shaohou souvent considérée comme plus martiale que celle de son cadet Yang Chengfu. Parmi les élèves de Yang Shaohou on peut citer deux ténors du style Wu, Wu Tunan 吴图南 et Wu Gongyi 吴公仪, ainsi que, pour la filiation Yang, Tian Zhaolin et Gu Lisheng 顾丽生. Ce dernier, qui contribua à la diffusion de la pratique du taiji quan dans la province chinoise du Guizhou, est intéressant dans la mesure où il effectua une synthèse entre les pratiques de Yang Shaohou et Yang Chengfu dont il suivit l'enseignement après la mort de son maître. Pour terminer, signalons que le maître Chen Panling 陈泮岭 recueillit également des éléments de la pratique de Yang Shaohou pour codifier sa propre forme de Taiji quan en 99 postures. Là encore l'influence des nouvelles codifications est patente dans cet enchaînement de synthèse, qui semble avoir inspiré plusieurs « codificateurs » occidentaux, et c'est uniquement dans la « petite forme » (*xiaojia* 小架) de Tian Zhaolin et Gu Lisheng, par exemple, que l'on pourra entrevoir ce que put être la pratique rapide de Yang Shaohou.

José Carmona

www.shenjiying.com



Le maître Li Chunnian, grand propagateur du taiji quan dans la province du Sichuan.